Le ravalement XXL du Radôme de Pleumeur-Bodou

Le Radôme, monument emblématique de Pleumeur-Bodou, à la Cité des télécoms, a débuté sa 11e campagne de peinture. Six tonnes de peinture vont être nécessaires pour recouvrir les 9 000 m² de toile. Tous les cinq ans, il a droit à un lifting pour assurer sa longévité.

Marc Ollivier/Ouest-France

Haut de 50 mètres, le Radôme de Pleumeur-Bodou est le plus gros ballon gonflé sans structure du monde. L'immense toile fait l'objet d'un ravalement dans des conditions peu communes.

L'immense bulle blanche se détache du ciel bleu de Pleumeur-Bodou (Côtes-d'Armor). Depuis plus de soixante ans, le Radôme abrite l'antenne-cornet qui a permis la première transmission télévisée en direct entre France et États-Unis, avec son jumeau américain. Si celui d'Andover (Maine) a été démantelé, le spécimen breton est resté et a même été classé Monument historique, et intégré à la Cité des télécoms.

« Un dossier complexe »

Depuis les années 1960, ce ballon, le plus gros gonflé sans structure au monde, fait l'objet d'une surveillance et d'un entretien particuliers. En ce mois de mai, c'est une opération de grande envergure qui est en cours pour assurer la pérennité des 9 000 m² de toile qui enrobent l'antenne. Son costume d'origine. « C'est un dossier complexe sur lequel planchent les équipes depuis dix-huit mois », explique Aude Bosquet-Barth, directrice de la Cité des télécoms.

Le dernier chantier du genre remonte à 2017. Jusque-là, des nacelles descendaient le long de la bulle depuis son sommet pour la nettoyer et la repeindre en blanc, avec un revêtement qui lui permette de la protéger des ultraviolets, des embruns et de la poussière. Ce temps est révolu. « Les nacelles ont fait leur temps. On a changé de processus », précise Maxime Billardey, en charge du patrimoine et médiateur à la Cité des télécoms.

Et cette année, la fondation a fait appel à deux entreprises pour ce chantier hors du commun : Mediaco pour les équipements télescopiques et Sorespi Bretagne pour le ravalement proprement dit.

Une nacelle de 90 mètres de haut

La première semaine, Anthony Derouesne et ses deux collègues ont dû monter au sommet du Radôme. Une escalade depuis l'intérieur du ballon, à la force des bras, dont les ouvriers se seraient bien passés. Mais une fois en haut... « C'est étonnant : quand on marchait dessus, ce n'était pas stable, on s'enfonçait », raconte le chef de chantier qui découvrait ce site extraordinaire à l'occasion de cette mission. Il a fallu aussi faire appel à une nacelle de 90 mètres de haut. « Il n'y en a pas dix en France... elle est arrivée de Bordeaux », poursuit Maxime Billardey. Ces jours-ci, les peintres n'ont pas besoin d'aller plus haut « que » 75 mètres, grâce au pilote de l'engin télescopique,. Ensuite, quand ils auront traité la partie haute du ballon, deux autres nacelles qui culminent à 40 mètres seront suffisantes.

Visites en lien avec le chantier

Ce chantier est aussi le premier d'une nouvelle ère dans la manière d'appliquer les six tonnes de peinture nécessaires.

« Jusqu'à maintenant, les ouvriers travaillaient en suivant les bandes verticales du Radôme. Ici, ils travaillent la partie haute entièrement avant de passer à la partie basse », indique encore le chargé de patrimoine. La texture du produit appliqué en deux couches a étonné les hommes de l'art. « C'est une peinture très élastique. » Celle-ci, élaborée entre le Japon et Oléron, ne craquelle pas dans le temps. Sans ce ravalement régulier, la toile ne tiendrait pas plus de six ans.

Cette année, la Cité des télécoms propose des animations et visites en lien avec ce chantier hors normes. Il ne faut pas traîner. La prochaine remise en beauté est prévue entre 2032 et 2035 !

Renée-Laure EUZEN.